

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 5 février 1871

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Chaseray, Alexandre](#) est cité(e) dans cette lettre

[Denisart, Alfred](#) est cité(e) dans cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 2 p. (196r, 197v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 5 février 1871, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28176>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[5 février 1871](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationCambrai (Nord)

Description

RésuméGodin annonce à Émile que les « saxons » ont quitté Guise le matin même. Il envoie des bulletins de vote et des circulaires électorales à son fils, qui lui a indiqué que se trouvaient à Cambrai 4 000 votants du département de l'Aisne. Godin signale à Émile que 1 000 bulletins portent le nom de Chaseray, à distribuer à ceux qui veulent voter pour lui. Il demande à Émile s'il ne pourra bénéficier d'une permission pour s'occuper de l'usine dans le cas où Godin serait élu à l'Assemblée constituante. Godin donnera procuration pour la double signature de Grebel et Denisart en ce qui concerne les affaires extérieures, mais il ne voit pas comment l'achat de matières intérieures et l'émaillage pourraient se faire si lui-même et son fils sont absents. Il l'informe que les otages des Prussiens se trouvent à Amiens.

NotesDestination : d'après le texte de la lettre.

Mots-clés

[Élections, Fonderies et manufactures "Godin", Guerre](#)

Personnes citées

- [Chaseray, Alexandre](#)
- [Denisart, Alfred](#)
- [Grebel, Armand](#)

Événements cités[Élections législatives \(8 février 1871, France\)](#)

Lieux cités[Amiens \(Somme\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomChaseray, Alexandre

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Littérature
- Politique

BiographieÉcrivain et homme politique français. Alexandre Chaseray est

propriétaire au Val-Saint-Pierre, dans la commune de Braye-en-Thiérache (Aisne), au sud de Vervins. En 1840, il publie *Quelques notes de voyages* (Vervins, 1840), récit de ses voyages récents aux Pays-Bas, en Italie, en Allemagne, en Turquie en Suisse et en Grèce. Il se présente sans succès, dans l'Aisne, aux élections de législatives de 1848 et 1849. Chaseray visite le Familistère de Guise en 1869, vraisemblablement dans la perspective des élections législatives qui ont lieu les 24 mai et 7 juin 1869. Jean-Baptiste André Godin a créé un comité électoral à Guise pour soutenir un candidat démocrate dans la circonscription de Vervins contre le candidat officiel de l'Empire Édouard Piette. Godin veut favoriser la candidature d'[Odilon Barrot](#) et souhaite que Chaseray renonce à se présenter. Mais après le renoncement de Barrot, le fondateur du Familistère encourage la candidature d'Alexandre Chaseray. Selon Godin, Chaseray est resté depuis 1848 une « sentinelle avancée de la démocratie » (Lettre à Alexandre Chaseray du 2 novembre 1868). Chaseray ne désire pas se présenter et Godin promeut finalement la candidature de [Jules Favre](#). Celui-ci et [Edmond Turquet](#), qui visite le Familistère à la même époque que Chaseray, sont finalement désignés comme candidats républicains à ces élections largement remportées par le candidat officiel de l'Empire. Alexandre Chaseray est l'auteur en 1868 des *Conférences sur l'âme* (Paris, 1868) dont rend compte la *Revue spirite* (septembre 1868).

NomDenisart, Alfred

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéEmployé/Employée

BiographieChef de la comptabilité des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Alfred Denisart est embauché en 1865. Il occupe jusqu'en janvier 1874 la fonction de chef de la comptabilité des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire, qu'il quitte pour une position plus avantageuse dans la région parisienne. Il est employé en 1876 par la Chocolaterie Menier à Noisiel (Seine-et-Marne).

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther

Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomGrebel, Alphonse (vers 1819-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Employé/Employée
- Ingénieur

BiographieDessinateur-mécanicien puis ingénieur civil né vers 1819. Antoine François Alphonse Grebel est l'époux d'Adélaïde Célina Magdeleine Parent (vers 1824-), et le père d'[Émile Grebel \(1845-1929\)](#), de Tony François Achille Grebel (1846-) et d'[Armand Grebel \(1849-1915\)](#). Il est qualifié de dessinateur-mécanicien dans l'acte de naissance de son fils Émile. Candidat à un emploi dans les Fonderies et manufactures de Guise en 1867, Godin lui explique qu'il a les aptitudes d'un ingénieur alors qu'il recherche quelqu'un pour un travail d'exécution, mais il lui propose de faire un essai. Il est employé dans les [Fonderies et manufactures Godin-Lemaire](#) à Guise jusqu'aux années 1870. Grebel s'occupe notamment de tout ce qui a rapport aux brevets d'invention de Godin. Il est élu conseiller municipal de Guise en juin 1872 alors que Jean-Baptiste André Godin est maire de la ville (de 1870 à 1874). Alphonse Grebel est qualifié d'ingénieur civil sur l'acte de mariage de son fils Émile à Guise le 28 août 1875. Il se trouve encore en janvier 1876 à Guise, où il assiste au mariage de son fils Tony. Alphonse réside en 1879 à Kansas City (Missouri, États-Unis).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 26/04/2023

8. forme. 18

Mon cher frère

Les. lassons ont quitté Guise
à matin et je m'onne pour
que le trajet ne me coûte
que 6h30 des premières et 2 festives
par train. Je me battrai et
environ 4h30 je serai à Paris. Je
demanderai à ton frère de pas t'empêcher
en me disant que nous sommes
tous deux au département de laisser
à ce matin si nous trouvons que tu
n'arriveras, et tout ce qu'il pourra
te dire

Dans le bulletin de ton frère
tu marqueras que tu n'arriveras
à Paris le 24 et que tu le demanderas
à une gare qui se trouve près de
toi.

Il arrivera que tu
obtiennes une permission de jeudi
matin à la constituante je
dis comment faire pour ce
que je donnerai une préparation pour
la double signature de M. le préfet
et Gobel pour la constante des deux
églises mais le résultat de matin

estimons et surtout de l'envoie
que je me prie pour faire arriver
parce qu'il faut des chandales pour
la fabrication je me dis que
comment cela pourra aller si nous
sommes absents tant le temps si
je pourrais faire arriver l'envoie
une fois ma persécution donnée
elle pourrait aller jusqu'à combien
de la paix et ton retour in
je t'envoie la négociation et les
autres choses que tu commandes mais
je préférerais bien leur venir dans un
des mois derniers il y a impossibilité
absolue a ce que je te décris et je
serais a peu près faire de sorte
depuis pour les choses urgentes pendant
mon absence dont le moins que
l'indique le moment de leur retour
il est probable qu'ils ne nous seront
toujours que pour la paix

à ton de tout cœur

Godin

